

La pomme et l'étoile d'Étienne Beaulieu

Gilles Lapointe

Numéro 270, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92255ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

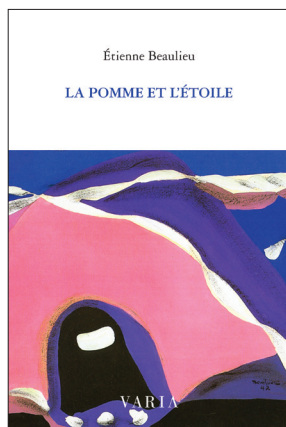
Lapointe, G. (2019). Compte rendu de [*La pomme et l'étoile* d'Étienne Beaulieu]. *Spirale*, (270), 70–71.

Leduc et Borduas: l'art au risque de l'introspection

LA POMME ET L'ÉTOILE

ÉTIENNE BEAULIEU

Éditions Varia, 2019, 201 p.



« Ce livre aurait dû parler de choses très ennuyeuses, mais il parlera finalement de femmes et d'amour fou. » D'une vaste étude sur la peinture moderne et l'histoire du Québec, en chantier depuis plusieurs années, ne subsistent sur l'écritoire que « les morceaux épars », disséminés, d'un ambitieux plan de travail qui a volé en éclats, reconfiguré sous la forme d'un essai littéraire.

Un « *amour fou* » déclaré à l'aube de la quarantaine, qui se consume et s'éteint brusquement, une séparation avec la mère de ses enfants qui sonne le glas de sa vie paisible, une démission amère du milieu universitaire conduisent l'auteur à s'interroger sur les causes d'un tel naufrage personnel et professionnel. Dans cet ouvrage fait « *de digressions, de souvenirs, de divagations* » où il s'agira de rapiécer « *un destin tout effiloché comme des lambeaux de brume* », Étienne Beaulieu cherche à s'expliquer avec lui-même pour « *comprendre le sens de sa vie et de son époque* ». Prenant exemple sur les *Souvenirs d'égotisme* de Stendhal et les *Essais* de Montaigne, l'auteur nous prévient qu'il va mener une exploration de lui-même où se conjugueront de façon inhabituelle intimité et faits historiques. Pour réaliser ce travail d'introspection et réfléchir aux sentiments contradictoires qui l'habitent, l'essayiste convoque les figures d'Ozias Leduc et de Paul-Émile Borduas, qui représentent les deux pôles de référence majeurs de son « *égo-histoire* ». Pour l'essayiste, il s'agit en effet de relire sa propre histoire à travers la légende de ces deux hommes « *hors du commun* ». Refusant d'endosser toute posture savante, l'auteur choisit de les présenter « *à leur hauteur mythologique* ». Sont ainsi amenés à se mesurer Ozias Leduc, le sage de Saint-Hilaire, l'ermite, le reclus, et Paul-Émile Borduas, le révolutionnaire, le pamphlétaire, « *l'homme de la modernité apparemment triomphante* ». Par leurs destins singuliers, à la fois contraires et pourtant indissociablement liés, ces deux artistes, tels un véritable Janus, reflètent deux aspects antagonistes de la personnalité de l'auteur, mais aussi, nous assure-t-il, deux versants de l'identité québécoise qui le fascinent depuis longtemps.

L'ESSAI COMME LIGNE DE RISQUE

Parce qu'il réproche la neutralité du discours universitaire et privilégie l'essai littéraire, « *une forme de pensée plus juste parce qu'elle pense moins* », et aussi parce qu'il veut rendre les peintres « *à leur visage de légendes* » et les élever au rang d'objets de rêverie, Beaulieu écarte toute approche historique trop contraignante : « *Je dirai mon fait, mais d'une façon qui ne respectera aucun fait* », prévient-il. L'auteur tente ici de penser hors de la doxa ambiante et justifie son approche en ces termes : « *Qui ne voit que l'université devrait maintenant laisser tomber le mythe de sa neutralité et se mettre à élucubrer comme je le fais à présent.* »

En vérité, il s'agit d'un pari d'écriture fort risqué, qui témoigne d'une compréhension étonnante du genre par quelqu'un qui dirige justement les essais aux Éditions Nota bene. Les complaisances de l'auteur sont nombreuses – par exemple, pour Étienne Beaulieu, nul lecteur ne devrait ignorer que les Cahiers littéraires *Contre-jour*, dont il fut un des membres fondateurs, ont été créés dans un esprit semblable à celui de la revue *L'Athenaeum* des frères Schlegel (rien de moins !) et que le trio fondateur formait « *un égrégore à la Refus global* ». « *Je ne suis pas un nouveau Borduas, loin s'en faut* », clame-t-il. On perçoit toute la nostalgie de l'auteur et sa déception de n'avoir su marquer les esprits de son temps – il déplorera d'ailleurs à ce sujet le « *malentendu généralisé* » qui a fait percevoir *Contre-jour* comme appartenant à un mouvement à la fois d'extrême-droite et d'extrême-gauche...

DOUBLE MIROIR

Toutefois, l'idée d'opposer ainsi les deux artistes originaires de Saint-Hilaire n'est pas dénuée d'intérêt. L'Ozias Leduc que dépeint Beaulieu est un être contemplatif, attentif au monde qui l'entoure, subjugué par « *un morceau d'espace natal, aimé, observé des milliers de fois* » ; il est le gardien d'un monde ancestral, qui garde, malgré son humilité apparente, « *quelque chose d'un duc, d'un seigneur* » ; le peintre est un aristocrate de province installé à l'ombre toute-puissante du mont Saint-Hilaire. On se demande toutefois si c'est bien la voix de Leduc qu'il faut entendre dans celui « *qui passait les cartons et les pinceaux en lançant des ordres taciturnes* ». L'auteur fige à la longue Leduc dans une paralysie suspecte. Par ailleurs, soulignons que certaines des pages les plus singulières de *La pomme et l'étoile* sont liées aux effets corporels très particuliers que provoquent chez l'auteur les tableaux d'Ozias Leduc, qu'il dépeint comme un « *orgasme cérébral* » et relie à l'ASMR (*Autonomous Sensory*

Meridian Response), qui en laisse plus d'un pantois : « *Au premier regard, le picotement de nuque très caractéristique s'est fait sentir, une douceur envahissante dans la colonne vertébrale. J'ai tout de suite associé cette sensation sans nom au calme du peintre de Saint-Hilaire.* »

À l'immobilité de Leduc, Beaulieu oppose l'agitation de Borduas, « *qui a pour fonction dans l'histoire imaginaire du Québec de nous faire lever le regard pour sortir du lieu et de ses contours de pré carré* ». En quête de nouveauté, mobile, Borduas a constamment besoin de nouveaux territoires, de nouveaux corps à aimer, contrairement à Leduc, qui n'aura été épris que d'une seule femme toute sa vie. Mais de manière peu justifiée, Beaulieu va aussi jusqu'à affirmer que Borduas a « *engendré une société de travailleurs tertiaires déterritorialisés* » où le taux de *burn out* bat des records. L'essayiste n'hésite pas davantage à faire ressusciter ce « *saint laïc* », tel le Christ, lors de la Révolution tranquille.

On le voit : pour soutenir son argumentation et créer une symétrie parfaite, l'auteur est souvent amené à forcer dangereusement le trait. C'est ainsi que le lecteur peinera à reconnaître la figure de Borduas dans des formules-chocs telles que « *ce fou qui crie à tue-tête* », « *l'homme-manifeste en personne* » ou cette « *icône laïque* », « *dont le Québec entier fera de son parcours un modèle à suivre* ». Beaulieu offre ses meilleures pages lorsqu'il s'intéresse au monde familial et à l'habitat des deux peintres. Homme du proche immédiat, sédentaire, « *gardien de la qualité ontologique des choses* », relevant d'une ruralité canadienne-française, Leduc survit dans l'imaginaire de l'auteur grâce à son atelier Correlieu, « *masure fantôme aux murs désormais invisibles* ». Beaulieu a raison de lui opposer la maison de Borduas, construite dans un style futuriste inspiré par Le Corbusier, qui « *a dû ressembler pour les gens des années 1950 à un aéronef tombé du ciel* ». En avance sur son époque, mais répondant pleinement à l'horizon d'attente esthétique d'aujourd'hui, cette maison ne suscite plus aucun effet d'étrangeté, comme l'observe Beaulieu. C'est une intuition semblable qui lui permet de déceler la présence de Correlieu dans l'atelier qu'occupait Borduas à Provincetown en 1953, un « *mélange de déterritorialisation et d'enracinement* » qui marque bien l'attachement du peintre au sol natal.

« *Notre monde n'est formé qu'à l'ostentation : les hommes ne s'enflent que de vent, et se manient à bonds, comme les ballons* », écrivait Montaigne. Entre la « *densité d'être* » d'Ozias Leduc et « *l'errance affective* » de Borduas, Étienne Beaulieu, qui clame à la toute fin de son essai « *s'être enfin mis au monde* », a encore devant lui de belles années pour méditer l'enseignement de ses maîtres.